

Prédication du 20 octobre 2025
jeudi de la 29^e semaine TO / année C (année impaire) :
Romains 4,20-20-25 et Luc 12,13-21

C'est un bonheur de recevoir, chaque jour, la nourriture de la Parole. Elle vient éclairer notre marche et nous aider à discerner l'enjeu ultime de notre existence.

La Bible donne à cet accomplissement le nom de "justice". "Être juste", – nous dit Paul dans sa lettre aux Romains –, ne se gagne pas à la force du poignet, ce n'est pas le résultat d'une vie d'actes méritoires ou de douloureux sacrifices censés satisfaire un Dieu exigeant et sévère.

Non, "être juste" est le fruit de "la foi", cette vertu qui vient de Dieu et nous relie à Lui. "Croire" n'a rien de mièvre ou de faussement piétiste. "La foi" engage notre liberté, elle nous risque dans l'ouverture à l'(A)utre.

Abraham nous est donné en figure modèle de "la foi" : *"Il crut, et cela lui fut compté comme justice"*, dit Paul (Rm 4,20-22), citant le livre de la Genèse. Abraham s'est ouvert, en confiance, à la parole de Celui qui lui promettait un fils de Sarah, sa femme stérile, à un âge où tous deux ne pouvaient plus, depuis longtemps, espérer concevoir un enfant. Abraham était pleinement convaincu que ce que Dieu promet, il est aussi capable de le faire. Être rendu juste par la foi ne donne ainsi aucun droit à fanfaronner. C'est se laisser conduire, par pur don et en totale gratuité, dans une relation ajustée à soi-même, aux autres et à Dieu.

Bienheureusement, Abraham n'est pas le seul bénéficiaire de ce don qui justifie. Paul le souligne : *"En disant qu'il lui fut accordé d'être juste, l'Écriture ne s'intéresse pas seulement à Abraham, mais aussi à nous, car cela nous sera accordé, à ceux qui ont cru en Celui qui a ressuscité notre Seigneur Jésus d'entre les morts"* (Rm 4,23-24).

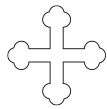
Mais alors, une question surgit : "Ai-je cru au Père ? "Ai-je foi en Celui qui a éveillé notre Seigneur Jésus d'entre les morts" ?" Certes, le chemin est ouvert, le travail est en cours, mais quel vaste défi que d'accueillir pareille foi comme un don déjà à l'œuvre en nous, en moi ! Que dire aussi d'accueillir Jésus comme "notre Seigneur", "mon Seigneur" ! Quel saut

dans l'inconnu encore que d'accueillir, humblement mais radicalement, dans l'ouverture confiante de la foi, cet acte divin de "résurrection d'entre les morts" qui s'est accompli sur terre, un jour de l'histoire ? Il est pourtant question de cela, dans l'évangile, quand il y va de l'accomplissement, en nous, de la vérité de notre désir...

Pas étonnant que l'accès à pareille foi ne se fasse pas sans difficultés. L'évangile de ce jour nous en avertit, si besoin était. Car nous sommes comme "naturellement" constitués, pour que, nécessairement, la chasse aux objets ne fasse qu'un avec nous. Notre chair a des besoins, des désirs, des plaisirs, que nous devons accueillir et contenter, pour croître et grandir.

Le danger alors consiste en la fermeture de cette chair sur elle-même. En ce sens, la richesse par exemple – qui en soi n'est ni bonne ni mauvaise –, peut se retourner contre nous. L'homme riche de la parabole est pris à ce piège : ses récoltes ayant bien rapporté, sa préoccupation est désormais d'amasser. Habile et entreprenant, il démolit ses greniers pour les agrandir, et rassembler autour de lui tout son blé et ses biens. Cet homme ne parle et ne demande conseil qu'à lui-même et *"son âme"* (sa *psuchê* en grec, son psychisme) est prisonnière de cet entre-soi : *"Ô âme, tu as de nombreux biens entassés pour de nombreuses années : repose-toi, mange, bois et fais la fête"* (Lc 12,19). Sans autre vis-à-vis que lui-même, sans autre espace que l'horizon de ses propres greniers, sans autre projet qu'une vie oisive dans la prison dorée qu'il s'est construite, cet homme peut-il rejoindre la vérité de son désir ?

Jésus en alerte la foule. Non, *"la vie"* véritable (*zôê* en grec) ne dépend pas des biens que l'on possède. *"Thésauriser pour soi-même"* est un leurre. Le savoir-faire pour se constituer des réserves pour de longues années n'est que pure folie. *"Insensé, cette nuit-même, on te redemandera ton âme !"*, dit Dieu à l'homme de la parabole (Lc 12,20). Voilà qu'une réussite qui aurait pu être enviable nous est révélée comme pur non-sens. Inconscient de sa finitude, obnubilé par ses biens, l'homme riche a oublié qu'un jour il mourra, et que ce jour peut être proche (*"cette nuit-même"*). Alors, *"à qui ira"* sa fortune ? Dans sa conduite, il lui a manqué d'*"être riche en vue de Dieu"*, dit Jésus. Littéralement : *"riche vers Dieu"* (Lc 12,21).



Pour “être tourné vers Dieu”, comme Abraham, – qui fut très riche lui aussi–, il lui aurait fallu cultiver une ouverture confiante en Dieu. Et pour nous aussi, il s’agit de désirer avant tout vivre une relation confiante envers Dieu et les autres. Seules ces relations nous ouvrent aux autres dimensions, insoupçonnées, de notre existence.

La vie advient, non de ce que je possède avec avidité, mais de ce que je reçois comme un don.

*Père très bon, en toi seul, notre repos, notre paix, notre joie !
Souffle Saint, enrichis-nous du don de la foi !
Que la puissance de la Résurrection nous rende justes
et déploie en nous sa richesse de vie et le désir de la rencontre.*

sœur Isabelle Donegani